

CAHIER PÉDAGOGIQUE



BLACKBIRD

DE DAVID HARROWER

IMPAKT / CRÉATION

GROUPOV ASBL

Théâtre de Liège
Place du 20-Août, 16

12>15/11/2014

Matinée scolaire jeudi 13/11 à 13h30

Sommaire

Synopsis	p.3
Genèse du projet	p.4
Au-delà du fait divers : la complexité du réel	p.5
De la blessure intime à la délivrance publique	p.5
« Loin des regards »	p.6
Les publics	p.7
Thèmes et références	p.7
L’auteur, David Harrower	p.9
Paroles d’auteur	p.10
Entretien avec Léa Drucker	p.11
L’équipe	p.13
La loi et la sexualité : sexuellement précoces, les adolescents ?	p.16
Extraits de presse	p.18
Le texte – extraits	p.19
Infos pratiques	p.24

ALEX. *Tu es seule ?*
 UNA. *Oui.*
Tu veux dire toute seule ?
 ALEX. *Oui.*
Il n'y a que toi ?
 UNA. *Oui.*
 ALEX. *Tu peux me dire pourquoi tu es ici ?*
Qu'est-ce que tu es venue faire ici ?

Extrait de *Blackbird*

Synopsis

Sous la forme d'un dialogue ininterrompu et rythmé, *Blackbird* raconte le face-à-face d'Alex et Una. Elle a fini par retrouver l'homme qui, quinze ans auparavant, l'avait séduite et enlevée à ses parents. Ne tournons pas autour du pot, *Blackbird* décortique la relation ambiguë entre une fillette de 12 ans et un quadragénaire. Elle a fait presque 700 kilomètres pour le revoir sur son lieu de travail. Après cinq années passées en prison, il a changé de nom, de ville, de métier, de vie. Il dit vivre désormais avec une femme de son âge. Elle par contre est restée « là-bas », continue à être montrée du doigt, elle est forcée de vivre avec ce souvenir tous les jours.

C'est sur un véritable « choc » que la pièce commence. Jusqu'à la fin la tension ne faiblira pas. Dans un échange verbal et corporel, Alex et Una font découvrir au spectateur le rejaillissement de leurs souvenirs et l'état dans lequel les plongent ces retrouvailles. Mais les mots qu'ils prononcent dévoilent des contradictions, sèment le doute chez le spectateur. Mentent-ils ? Que s'est-il vraiment passé ? Avait-il le droit d'aimer une fille si jeune et n'y a-t-il eu qu'elle ? L'a-t-elle aimé aussi ?

Y a-t-il des victimes et qui est le coupable ? Quels sont les rôles que jouent, dans cet amour INTERDIT, les parents, la police, la « société » ? Les protagonistes se détestent-ils, s'aiment-ils toujours ? L'a-t-il vraiment oubliée ? Le peut-il ? Et dit-il la vérité quand il lui annonce qu'il n'a aimé qu'elle et « qu'il n'a jamais aimé ni plus jamais désiré quelqu'un de cet âge » ? A-t-il réellement dit à sa nouvelle compagne ce qu'il a fait ? A-t-il seulement une compagne ?

La complexité de la vie que Harrower révèle dans *Blackbird* pose des questions sur l'identité, le mensonge, la et les vérités, les points de vue, les contextes. Au fur et à mesure que le spectateur plonge dans l'histoire qu'ont vécue Alex et Una, il sait de moins en moins quoi penser. Plus il en apprend moins il sait à quoi se fier.

Genèse du projet

Exercice d'école au départ, ce projet liégeois peut se targuer d'être d'avoir déjà un parcours parsemé de succès.

Présentée au public du Théâtre de la Place en 2010 dans un lieu reculé du théâtre, au fond de l'arrière scène, utilisant comme décor la porte coulissante de chargement de décors, cette carte blanche de deux étudiants de l'ESACT s'est révélée d'emblée très prometteuse. Outre la découverte d'une écriture « au scalpel » signée David Harrower et la construction habile de l'intrigue, les deux comédiens ont réussi, en quelques dizaines de minutes, à transporter le public au cœur d'une question complexe et souvent taboue. Le projet fut repris en 2013 lors du Festival Emulation, et a raflé les deux prix en jeu (Prix du jury international et Prix coup de cœur des jeunes). S'en est suivie une tournée belge et française, et un mois de représentations au Festival d'Avignon (Théâtre des Doms) cet été. Avec, en prime, une critique dithyrambique.

« *Blackbird* est un intense *Cluedo* psychologique aux vérités mouvantes. [...] Un texte ici impeccablement servi par une interprétation subtile. [...] Une pièce d'une rare intelligence. » Delphine Kilhoffer

<http://rhinoceros.eu/2014/07/black-bird-de-david-harrower/>

Au-delà du fait divers : la complexité du réel

Blackbird questionne un cas particulier de pédophilie, les faits et leurs circonstances, teintés d'amour, d'attirances et de répulsions physiques. Au centre de l'actualité, les scandales d'abus sexuels ne tarissent pas. Alors, pourquoi venir au théâtre avec un scandale supplémentaire ? Parce que justement, *Blackbird* dépasse le simple cri scandalisé, le voyeurisme sensationnel que produit habituellement la médiatisation d'un fait divers. L'auteur, David Harrower, prend le temps humain d'analyser en profondeur les tenants et aboutissants d'une telle histoire. Et c'est précisément ce regard critique et nuancé qui entre au cœur de l'abus pour l'ouvrir à d'autres questions plus larges comme celles de l'exercice de l'autorité et du pouvoir et, plus fondamentalement, celle des vérités multiples, ou si l'on veut, de la complexité du réel. Ce sont ces questions qui ont mobilisé l'équipe de création, qui les ont amenés à créer avec le public un rapport de grande proximité et un fort effet de réel afin de lui offrir une version en chair et en os, à corps et à cris *couvés*, plus dense que la rétrospective malheureuse d'un fait divers révoltant.

De la blessure intime à la délivrance publique

Le rapport de proximité avec le public est au centre de la démarche du collectif : le spectateur a les pieds sur la scène, il peut voir les moindres frémissements d'Alex et Una, entendre leur respiration, il est si près d'eux qu'il ne peut fuir ce qui arrive sous ses yeux. Comme un témoin par effraction, le spectateur vit la rencontre en direct, inscrivant le spectacle dans le réel. C'est la force de réalité qui crée le trouble, le doute.

Sans nier la vérité juridique ni celle des faits, Harrower nous met tous face à une grande question : « est-il possible et moralement supportable d'aborder la complexité du réel ? »

Au plateau, la sobriété, l'épure et le réalisme que Harrower insufflé à son écriture seront de mise. Les déplacements, les impulsions, les hésitations : tout fait signe. À la toute fin de la pièce, l'entrée du personnage de la fillette de 12 ans, telle une apparition, produit un choc et s'affiche comme point d'orgue à l'ambiguïté qui aura traversé tout le dialogue.

« Loin des regards »

*« La tension est aussi distillée par une bande son prégnante, grinçante et métallique qui accompagne ce huis clos jusqu'à une conclusion surprenante. » Michèle Villon
In : La Marseillaise, juillet 2014*

La scénographie et le son joué en direct permettent de donner du relief à l'ambiguïté entre réalité et fiction ou entre vérité et mensonge.

L'espace de la scène ressemble à un lieu « où le public ne va pas d'habitude » et rappelle un enfermement possible. Derrière une porte en métal vieillie, Alex et Una se tiennent à l'abri des regards, dans un espace froid et impersonnel. C'est le contraire d'un lieu de rencontre. C'est un endroit où l'on n'a pas coutume de rester, une sorte de débarras. La porte donne sur un extérieur qui pourrait à tout moment interrompre leur entrevue. Elle s'ouvre parfois dans un bruit de froissement de tôle, comme pour donner un peu d'air, mais se referme aussitôt. Le décor, réduit à cette seule porte, se veut brut comme le texte d'Harrower, aussi dur que les mots.

L'espace nu sert à ouvrir et à renforcer l'ambiguïté. On pourrait être n'importe où. L'essentiel est que les spectateurs sentent que Alex a amené Una dans ce lieu improbable pour l'éloigner des regards indiscrets, peut-être même la cacher et rappeler quelque part un sentiment de séquestration. Le public peut lui aussi ressentir une forme d'enfermement.

Le son fait vivre ce lieu. Les bruits du travail et de l'extérieur bousculent l'intimité des retrouvailles d'Alex et Una. Mais d'autres fois, l'univers sonore accompagne la réminiscence des souvenirs, recrée l'espace du passé et de l'aventure amoureuse.

Les costumes, sobres et en lien avec les saisons, participent également au traitement réaliste de l'ambiguïté. Alex porte un pantalon bleu marine, une chemise bleu ciel et des souliers noirs. Comme le texte l'indique, il pourrait être cadre, employé ou agent de sécurité. Una, issue des classes moyennes inférieures, portera une jupe courte et un t-shirt à manches longues. Ses vêtements sont à la fois simples et suggestifs. Elle s'est faite belle pour retrouver Alex.

Tous ces éléments, réalistes et minimalistes, se combinent pour créer une tension dramatique qui ira crescendo.

Les publics

Le propos du spectacle s'adresse à l'ensemble de la société.

Le contenu du spectacle, sa forme simple, naturaliste, dynamique, proche du jeu « cinéma » et sa durée permettent de pouvoir s'adresser au plus grand nombre.

Soucieuse de toucher les jeunes et d'inscrire sa démarche dans une dimension éducative, l'équipe tient, en collaboration avec les directeurs des écoles secondaires et les professeurs de morale et de français, à présenter *Blackbird* devant un public scolaire.

Thèmes et références

Le texte d'Harrover permet de confronter la question du désir à celle de l'autorité mais aussi d'interroger les enjeux de pouvoir et de manipulation entre les êtres humains. Il laisse par ailleurs au spectateur l'occasion de réfléchir sur les notions d'abus et de dominations dans le rapport amoureux ou contre le rapport amoureux.

Plusieurs thèmes traversent la pièce et accompagnent le travail de création théâtrale. Voici quelques pistes :

- Désir sexuel irrépressible – violence des rapports – perversion *versus* désir amoureux – don
- Inceste et inceste symbolique
- Mémoire et confrontation : la ou les vérités ?
- Juger l'inextricable. Comment ?

Quelques lectures et films peuvent également nourrir le propos. Sur le thème du désir irrépressible, nous renvoyons au *Démon* de Hubert Selby Jr.

Lolita de Vladimir Nabokov ainsi que le film de Stanley Kubrick adapté du roman sont eux aussi précieux pour l'acuité avec laquelle les relations humaines et les sentiments amoureux y sont décrits.

La Chasse de Thomas Vinterberg montre les conséquences que peuvent avoir les regards portés par les proches, les amis, la famille dans des histoires d'abus sexuels.

Russel Banks dans *Lointain souvenir de la peau* aborde la question de la survie des

criminels sexuels aux USA : puritanisme, législation ultra répressive, bannissements, ghettoïsation, traçage électronique...

Nous pouvons aussi évoquer *Disgrâce* de J.-M. Coetzee.



L'auteur : David Harrower

Je suis convaincu que le théâtre sera un moyen d'expression important dans le futur.

David Harrower

Né à Edimbourg en 1966, Harrower est un auteur de théâtre autodidacte. Il n'y avait pas de livres à la maison. Il n'allait pas au théâtre. Il n'a pas appris à écrire à l'université et il a commencé tard.

Se réappropriant les préoccupations d'Edward Bond, conscient des problèmes sociaux qui règnent en Ecosse et des rapports de classes toujours plus violents qui s'y opposent, ses pièces traduisent le langage ou le manque de langage des êtres qu'il peint. Témoin direct de cette brutalité verbale et même physique quand les mots ne sont pas connus, il cherche la moelle du vocabulaire brut quand la simple rencontre de deux êtres les rend muets. Un style d'écriture singulier et véritablement humain qui se cherche en même temps que son auteur. « [...] une vision poétique se profile intensément, un paysage pour la scène, une liberté formelle radicale et perturbatrice qui interroge la représentation théâtrale de l'espace et du temps, les notions de fable et de personnage, de continuité, de logique, de cohérence et de *réalisme*. »¹

La première pièce d'Harrower, *Des couteaux dans les poules*, est primée au Traverse Theatre d'Edimbourg en 1995. Les pièces suivantes sont *Tue les vieux torture les jeunes* (Traverse Theatre, 1998), *Présence* (Royal Court Theatre Upstairs, avril 2001) et *Terre noire* (Traverse Theatre, août 2003) .

En 2005, sa pièce *Blackbird* a été produite par le Edinburgh's International Festival, mise en scène par Peter Stein et reprise en février 2006 au Albery Theatre à Londres. En octobre 2007, *Blackbird* obtient le Laurence Olivier Award. En avril 2008, la pièce a été remontée par David Grindley au Rose Theatre à Kingston avant une tournée nationale. Son travail le plus récent est *365* présenté au Edinburgh's International Festival et mis en scène par Vicky Featherstone.

¹ Jérôme HANKINS, David Harrower, in Alternatives Théâtrales, Bruxelles, n°65-66, novembre 2000, p.92.

Paroles d'auteur

Je crée un langage différent pour chaque pièce. Dans *Blackbird*, les deux personnages se tournent autour, explorent, essayent de fabriquer un souvenir. Il y a beaucoup d'arrêts et de départs. Le langage est venu de là. La pièce comporte aussi peu de ponctuation. J'ai pensé que je ne pouvais pas mettre de point à la fin des phrases parce que c'était un élément inflexible, trop définitif pour ces deux êtres d'incertitude. La forme est une sorte de miroir de ce qui est incertain chez les gens. Je ne pouvais utiliser le matériau habituel, aussi si vous regardez bien, c'est très sculpté, cela a l'air beau, même si je le dis moi-même.

Ce qui me touche au théâtre, c'est l'inattendu, des choses que les personnages disent hors intrigue. [...] J'ai commencé par écrire des nouvelles, ensuite je me suis demandé ce que l'on pouvait dire par le dialogue seul. Cela ne m'intéressait pas d'écrire des bouts de descriptions entre ce que les gens disent. La question était de savoir le genre de travail que l'on peut produire par le dialogue brut. Et de là : qu'est-ce que les gens révèlent, qu'est-ce qu'ils cachent quand ils se parlent ? Il y a un passage dans une œuvre de la romancière cubaine Maria Fornes où elle dit qu'il faut savoir entrer dans la vie de quelqu'un d'autre. Cela a toujours été une devise pour moi : comment autorise-t-on certains personnages à découvrir d'autres personnages ? A quel endroit précis laisse-t-on entrer les gens ? Il y a aussi cette autre citation de Brian Friel qui dit : « toute histoire a sept faces » La première qui vous vient en est une. Mais il y en a six autres derrière. Alors pourquoi ne pas faire pivoter la chose et utiliser la face suivante, voir comment elle agit sur les personnages, sur l'histoire, sur le thème ? Voilà qui est au cœur de mon travail dramaturgique. Je ne suis pas le genre d'auteur à faire entrer deux personnages dans une scène et les faire se parler l'un à l'autre : ce que j'appelle le bavardage théâtral. Je veux que la structure soit si tendue et les personnages dans une situation telle qu'ils ne puissent pas ne pas parler. Je les mets tellement au pied du mur qu'ils ne peuvent dire qu'une chose. Ils n'ont pas de temps à perdre en débordements psychologiques. De fait, une vision poétique se profile intensément, un paysage pour la scène, une liberté formelle radicale et perturbatrice qui interroge la représentation théâtrale de l'espace et du temps, les notions de fable et de personnage, de continuité, de logique, de cohérence, de « réalisme ». Un théâtre qui cherche à enfoncer les mots dans les choses « comme on pousse un couteau dans le ventre d'une poule.

Texte réalisé à partir d'un entretien avec Jérôme Hankins paru dans *Alternatives Théâtrales* n°65-66

Entretien avec Léa Drucker (qui co-signe la traduction)

Lyon Capitale : Vous avez assuré l'adaptation de *Blackbird*. Comment avez-vous découvert ce texte ?

Léa Drucker : C'est Mister Bean qui m'a fait découvrir cette pièce ! Je faisais des essais avec lui à Londres et il m'a conseillé d'aller voir cette pièce qu'il avait trouvée magnifique. La pièce m'a bouleversée. Je suis rentrée à Paris et j'ai demandé à mon agent s'il était possible de prendre les droits. Les éditions de l'Arche m'ont soutenue et confié l'adaptation française. Je l'ai faite avec Zabou Breitman, enfin surtout elle ! C'est Zabou qui a fait tout le travail d'auteur.

Qu'est-ce qui vous a séduite ?

J'ai adoré la manière dont le sujet est traité. J'y ai vu une histoire d'amour tragique moderne. L'histoire de cet homme de 60 ans qui vingt ans plus tôt a fait quelque chose que la société réprouve, et à juste titre, puisqu'il a couché avec une gamine de 12 ans, m'a interpellée. La gamine était très amoureuse de lui, elle s'était offerte à lui et lui n'a pas su résister. Fou amoureux d'elle, il a fait l'erreur la plus terrible de sa vie. Il a commis un acte de pédophilie et ça ne s'est produit qu'une seule fois. Il a cédé à quelque chose de terrible, et il est rongé par la culpabilité et le remords.

Le fait que la pièce évoque un acte de pédophilie ne vous a-t-il pas rebutée ?

La pièce ne fait pas l'apologie de ce genre de rapports. Elle n'est pas sale, provocatrice, ambiguë ou perverse. Ce n'est pas *Lolita*, même si j'adore *Lolita*, le livre comme le film ! Elle ne dit pas « ils s'aimaient donc ce n'est pas grave », à aucun moment elle ne dédouane l'homme de son geste. Sinon, je ne l'aurais pas joué. C'est l'histoire de deux rescapés d'une histoire d'amour terrible qui les a détruits tous les deux. Est-ce qu'une gamine de 12 ans peut aimer un homme de 40 ans ? La justice, la société, estiment que non. Moi aussi sans doute. Mais il ne s'agit pas de juger, juste de voir ces deux personnages évoluer dans cette soudaine confrontation.

Comment voyez-vous le personnage de Una ?

Je suis très touchée par cette femme qui cherche à se reconstruire mais remet les doigts dans la prise. Car vingt ans plus tard, elle le retrouve. Elle est très en colère car elle a cru qu'il l'aimait mais elle a grandi avec l'idée qu'il avait abusé d'elle. Lui n'est ni un monstre ni un héros, juste un être humain qui a fait quelque chose de terrible. [...] Il a payé sa dette, puisqu'il a passé six ans en prison, et a refait sa vie. Cette jeune femme est un fantôme surgi du passé auquel il ne

voudrait pas être confronté. Mais en même temps... Ils se sont aimés, et peut-être s'aiment-ils encore ?

Que pensez-vous de l'écriture de David Harrower ; est-ce un texte difficile à incarner ?

C'est un auteur extraordinaire, pas du tout sulfureux ou racoleur, mais un grand auteur joué dans les grands théâtres, lauréat des prix les plus prestigieux ! Son écriture est magnifique, très concrète. C'est un descendant de Beckett ! Tout est dans le travail sur les mots, le langage. Ce sont deux personnes simples qui ont du mal à s'exprimer, qui ont des obsessions, des pensées parallèles. Comme dans la vie, c'est très réaliste, très concret, très brut.

www.celestins-lyon.org

L'équipe

RAVEN RUELL / METTEUR EN SCÈNE ASSOCIÉ

Né en 1978. Diplômé du RITS (Bruxelles) en 2001. A notamment mis en scène *Missie* (de David Van Reybrouck, Théâtre National, 2011), *Les perdants radicaux* (KVS, 2008), *Titus Andronicus* (de William Shakespeare, KVS, 2009), *Baal* (de Bertold Brecht, Théâtre National, 2011), *King Lear 2.0* (de Jean-Marie Piemme, Tanneurs, 2013), *Tribuna(a)l* (Théâtre National, 2013). Il enseigne à l'ESACT et au RITS et a été artiste associé au KVS de 2006 à 2011.

SARAH LEFÈVRE / CO-MISE EN SCÈNE ET ACTRICE (UNA)

Née en 1989. Lauréate de l'ESACT. A joué notamment dans *L'Indigène* (de F.X. Kroetz par Nathalie Mauger, Théâtre de la Balsamine, 2011), *Entouloupolis* (Création collective de la Compagnie du Parking, théâtre de rue, 2012). En 2013, elle est aussi assistante du cours de tragédie dispensé par Nathalie Mauger à l'ESACT.

JÉRÔME DE FALLOISE / CO-MISE EN SCÈNE ET ACTEUR (ALEX)

Né en 1978. Agrégé en sciences politiques l'ULB (2003) avec un master en gestion culturelle (2002). Il a enseigné les sciences économiques et sociales entre 2003 et 2006. Changement de cap, retour aux premiers désirs et reprise d'études, il s'inscrit à l'école d'acteurs de Liège (ESACT) en 2006 et en sort en 2010. Depuis, il a joué dans *Les Perdants radicaux* de Raven Ruëll (2008), *Un uomo di meno* de Jacques Delcuvellerie (2010), *La Vie est un rêve* de Pedro Calderon par Galin Stoev (2010), *L'Indigène* de F.X. Kroetz par Nathalie Mauger (2011). Membre du Raoul Collectif, il a participé à l'écriture, la mise en scène et au jeu du *Signal du promeneur* (2012) actuellement en tournée. Membre aussi du Nimis Groupe (fondé en 2011), il participe à l'élaboration d'ateliers et d'un spectacle théâtral engagé aux côtés de demandeurs d'asile et de sans-papiers sur les politiques migratoires européennes, les droits de l'homme, la militarisation des frontières extérieures de l'UE et la marchandisation de la migration. Plutôt pris par le théâtre, il fait une petite apparition dans le court-métrage d'Elisabet Llado : *Le Conseiller* (2013). Cet automne 2013, il joue dans le spectacle de Françoise Bloch, fruit d'une écriture collective : *Money !* Sous la plume et le regard de

Myriam Saduis, il jouera en avril 2015 dans *Amor Mundi*, fresque sur la tribu de Hannah Arendt.

WIM LOTS / CRÉATION SONORE

Né en 1972. Études en arts à l'université de Gand. Collabore comme créateur sonore et interprète live à de nombreux spectacles dont *Les Perdants radicaux* (de et par Raven Ruëll, KVS, 2008), *Douce vengeance et autres sketches* (de Hanokh Levin par Galin Stoev, La Comédie Française, 2008), *La Vie est un rêve* (de Pedro Calderon de la Barca par Galin Stoev, Théâtre de la Place, 2010). Il participe également à des concerts tantôt comme interprète/DJ tantôt comme illustrateur en live (DANS DANS, THE CREPPY MINI BAND).

FRED OP DE BEECK / SCÉNOGRAPHIE ET CO-CRÉATION LUMIÈRES

Né en 1970. Régisseur et constructeur de décor depuis 1990. Est depuis 1994 directeur technique du collectif GROUPOV et collabore également avec d'autres compagnies (dont ParaDies / Claude Schmitz depuis 2008) en tant que coordinateur technique, régisseur et constructeur/concepteur technique.

MANU SAVINI / CO-CRÉATION LUMIÈRES

Né en 1977. Est régisseur général du Festival de Liège depuis 2009. Il a participé à de nombreuses créations, notamment *Le Chagrin des ogres* (de et par Fabrice Murgia, Festival de Liège, 2009) et *Le Signal du promeneur* (de et par le Raoul Collectif, Théâtre National, 2012).

ANNE-SOPHIE STERCK / ASSISTANTE GÉNÉRALE

Née en 1983. Diplômée du T.N.B. (RENNES). A joué notamment dans *7 Secondes* (de Falk Richter par Stanislas Nordey, Théâtre du Rond-Point, 2008), *Un jour en été* (de Jon Fosse par Charlotte Bucharles, Le Grand T, 2011), *Petit Eyolf* (d'Henrik Ibsen par Jonathan Châtel, Théâtre de Vanves, 2012), *Blé propand.A.Normal* (de et par Clinic Orgasm Society, Manège.Mons, 2013). Membre du Nimis Groupe, elle participe à plusieurs manifestations (ateliers avec des demandeurs d'asile, actions de rue en collaboration avec le réseau

Migreurop, étapes de travail dans la réalisation d'un spectacle avec des personnes sans-papiers). Elle travaille actuellement à la création *Les Enfants de la terreur* (de et par Judith Depaule).

ISABELLE DERR / RÉGIE GÉNÉRALE EN TOURNÉE

Née en 1982. Régisseur de tournée et éclairagiste. Coordinatrice technique et régisseur général au Théâtre du Centaure à Luxembourg. Collabore avec différentes compagnies, collectifs et ASBL : le Théâtre de Poche, la Cie Faim de Loup, la Cie Stéphane Ghislain Roussel, le Raoul Collectif, Ecarlate la Cie, la Cie de la Bête Noire, la Peau de l'Autre, la Kirsh Cie, le Groupov, et le Théâtre National du Luxembourg.

Sexuellement précoces, les adolescents ?

Hugues DORZEE //Le Soir, février 2010

Les adolescents sont-ils plus précoces sexuellement ? Faut-il revoir l'âge de la majorité sexuelle, aujourd'hui fixée à 16 ans ? La loi est-elle obsolète ? Ces questions agitent depuis longtemps les juristes, la classe politique et les tribunaux. Depuis octobre dernier, le sujet revient en force au-devant de l'actualité. Avec, d'un côté, le droit et les normes ; de l'autre, les mœurs et la morale.

« *L'un doit-il s'adapter à l'autre et jusqu'où ?*, interroge Isabelle Wattier, juriste, maître de conférences à l'UCL. *De l'Antiquité à Montesquieu, c'est une grande question philosophique !* »

Où en sont, précisément, les mœurs chez nos adolescents ?

Un : depuis plusieurs décennies, les scientifiques s'accordent pour dire que leur puberté survient de plus en plus tôt. « *Apparition des premières règles, des premiers poils pubiens, du premier sperme... : on constate effectivement un développement psycho-physiologique précoce* », confirme Christian Mormont, professeur de psychologie de la sexualité à l'ULg. Les causes ? Elles sont multiples : richesse de l'alimentation, meilleures conditions de vie, exposition au stress et aux hormones...

Deux : les adolescents sont davantage exposés et, d'une certaine mesure, plus informés sur le sexe en général. C'est le fameux « vacarme sexuel » ou autrement dit « l'hypersexualisation » de la société. « *Mais celle-ci masque d'inquiétants défauts de connaissance (contraception, anatomie, MST...)* », rappelle-t-on dans les plannings familiaux, chiffres – interpellants – à l'appui.

Trois : ces mœurs cachent aussi de nombreux paradoxes. « *Une maturité apparente et en même temps un phénomène "Tanguy" et des "aduléscentés" au comportement encore infantile*, résume Pascal De Sutter, sexologue et professeur à l'UCL. *Davantage de liberté et de tolérance, mais un retour en force de la pudibonderie et du moralisme religieux, notamment.* » Des ados écartelés entre un certain romantisme, leurs désirs naturels, les interdits religieux et des codes sexuels dictés par la « pornographisation » ambiante. « *Moins de pudeur, plus d'incitation ; une conception pulsionnelle et érotique de la sexualité et une forte pression sociale pour faire "comme tout le monde" – le garçon doit être performant ; la fille disponible, mais pas trop* », constate le P^r Mormont (ULg).

Quatre : néanmoins, on ne constate pas un « passage à l'acte » forcément plus précoce. Et les chiffres de la première relation sexuelle (16 ans et demi, en moyenne) sont plutôt stables depuis 25 ans.

La loi reste compliquée (lire ci-contre) : avec une notion « d'attentat à la pudeur » sans définition légale ; des parquets qui poursuivent, d'autres pas, une relation consentie impliquant des jeunes de 15-16 ans avec un majeur ; des jugements contradictoires... « *La loi*

ne correspond sans doute plus à l'évolution de la société, mais il faut être prudent », réagit Benoît Van Keirsbilck, du Service droit des jeunes.

« Avant de la changer, ajoute Isabelle Wattier (UCL), il faudrait d'abord dresser un constat objectif de l'état des mœurs actuelles. Ensuite, se demander si cette modification législative apporterait plus de justice, plus de clarté et une meilleure régulation des relations humaines, sociales et économiques. » Un vrai débat moral, en somme.

QUE DIT LA LOI ?

La règle - En Belgique, la « majorité sexuelle » est fixée à 16 ans accomplis. La majorité civile, elle, est de 18 ans. Entre les deux, l'adolescent reste soumis à l'autorité parentale. Mais rien ne lui interdit d'avoir des relations sexuelles librement consenties (hétéro ou homosexuelles). Toutefois, cette liberté peut être cadrée par les parents qui ont un devoir d'éducation et de surveillance.

L'attentat à la pudeur - Cette notion figure dans le Code civil. Mais sa définition reste floue. On l'entend généralement comme une atteinte à l'intégrité physique d'une personne. Pour établir l'infraction, le juge prendra en compte la gravité de l'acte (en public ou en privé), l'intention, l'âge de la victime, etc.

Le viol - Là (art. 375), le législateur est plus précis. Il s'agit de « *tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit et par quelque moyen que ce soit, commis sur une personne qui n'y consent pas* ».

En-dessous de 16 ans - Toutes les relations sexuelles sont prohibées. Entre 14 et 16 ans la loi fixe qu'il y a systématiquement atteinte à la pudeur, peu importe que les relations soient consenties ou non par le mineur. C'est ce qu'on appelle la « présomption irréfragable » ; c'est-à-dire que ce fait ne peut être contredit ; on ne peut pas apporter la preuve du contraire. En dessous de 14 ans, il y a présomption irréfragable de viol.

Les peines - Elles varient de 6 mois à 15 ans de prison, selon qu'il s'agisse d'attentat à la pudeur ou de viol ; que l'auteur soit mineur ou non ; que les relations soient consenties ou non ; qu'elles s'accompagnent ou non de « violences et menaces », etc.

<http://archives.lesoir.be/sexuellement-precoces-les-adolescents-t-20100217-00TE3E.html>

Pour en savoir plus : site d' Infor Jeunes « La loi et la sexualité »

<http://www.jeminforme.be/vie-affective-familiale/des-questions-sur-la-sexualite/la-loi-et-la-sexualite>

Extraits de presse

« Blackbird est un intense Cluedo psychologique aux vérités mouvantes. [...] Un texte ici impeccablement servi par une interprétation subtile. [...] Une pièce d'une rare intelligence. » Delphine Kilhoffer

<http://rhinoceros.eu/2014/07/black-bird-de-david-harrower/>

« [...] l'écriture, la mise en scène et le jeu des deux comédiens font de ce Blackbird une passionnante et troublante plongée dans les méandres de l'âme humaine [...] Prenant de bout en bout. » Jean-Yves Bertrand

http://revuespectacle.com.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=9064&Itemid=46

« Blackbird vous empoigne par le cœur, vous enserme les tripes, vous rive à votre siège. [...] Ambiance sombre (amplifiée par la bande sonore de Live Wim Lots), malaise palpable, tragique folie, Blackbird est un immense et bouleversant moment de théâtre. » Muriel Hublet
<http://www.plaisirdoffrir.be/Vu/Critique.php?recordID=9278>

« Dans Blackbird, les éclats de colère, le désespoir et les confessions sont intensifiés par une mise en scène sobre. Sur un plateau nu, seules des portes métalliques mobiles - avec un bruit de grincement... - matérialisent le lieu de travail indéfini. Les lumières, mais surtout le son, créé par Wim Lots donnent du relief à ce spectacle perturbant et complexe qui interroge l'interdit. » **Camille de Marcilly – La Libre Belgique**

« Par son texte, Blackbird vous empoigne par le cœur, vous enserme les tripes, vous rive à votre siège. Sobres, puissants, fragiles, Jérôme de Falloise et Sarah Lefèvre sont victimes et bourreaux. Ambiance sombre, malaise palpable, tragique folie, Blackbird est un immense et bouleversant moment de théâtre. » **Muriel Hublet – Plaisir d'offrir**

« Constamment sur le fil du rasoir, cette pièce oscille entre condamnation d'un pédophile patenté et description d'un amour passé entre un homme enfant et une gamine déjà bien plus femme. Une ambiguïté distillée de façon hypnotique par les deux interprètes de cette pièce à suspens malgré sa grande simplicité d'effets. Sarah Lefèvre campe une Une pugnace qui quinze années durant a porté la souillure et la faute, retrouve enfin la trace de son aîné, et vient autant le provoquer que lui demander des comptes. Quant à Jérôme de Falloise, il est extraordinaire de culpabilité rentrée, et de duplicité luisante dans ce Blackbird où l'on en vient parfois à se demander qui est l'oiseau et qui est la proie. » **L'Echo**

Le texte - extraits

BLACKBIRD – DAVID HARROWER – extraits du début de la pièce comprenant quelques coupures.

UNA, vingt-sept, vingt-huit ans. Manteau, robe, gants ; porte un sac.

ALEX, la cinquantaine. Pantalon, chemise, cravate. Un téléphone portable accroché à la ceinture.

Une pièce où se trouvent une table basse, des chaises, des casiers.

La porte est fermée.

Une poubelle à couvercle battant, remplie d'ordures.

Au sol, autour des chaises, d'autres déchets abandonnés, surtout des emballages avec des morceaux de nourriture encore visibles.

Une fenêtre rectangulaire au verre dépoli à travers laquelle on voit parfois passer des silhouettes...

UNA. Le choc

ALEX. Bien sûr.

Oui.

Bon

Un temps.

UNA. Et

ALEX. Attends.

Un temps.

Il va vers la porte fermée, l'entrouvre.

UNA. T'étais occupé.

ALEX. Oui.

UNA. Ils

ALEX. Je suis encore occupé.

On est en plein boulot.

(...)

Ils

Alors je vais peut-être

On va venir me chercher.

Ils vont m'appeler.

Ils ont encore besoin de moi.

UNA. Mais les gens n'ont pas de maison ?

ALEX. De maison ?

UNA. Dehors.

ALEX. Je ne

UNA. Où aller.

De maison où aller.

Ils sont encore en train de travailler.

Il est tard.

ALEX. On a bientôt fini.

Ils vont partir bientôt.

UNA. Ils attendent que tu leur dises pour rentrer chez eux ?

ALEX. Non.

Mais je, je m'assure que tout est
quand le travail est fait.

UNA. Mais vous fabriquez quoi exactement ici en fait ?

ALEX. C'est
Produits dentaires.

UNA. Parce que

ALEX. Parfois pharmaceutiques.

UNA. Le nom à l'entrée.

On peut pas deviner.

C'est ici que tu manges ?

ALEX. Non.

Pas là.

Pas moi.

L'équipe oui.

UNA. Ils devraient pas laisser ça comme ça.

Par terre.

(...)

Tu manges où ?

ALEX. Tu es seule ?

UNA. Oui.

Tu veux dire toute seule ?

ALEX. Oui.

Il n'y a que toi ?

UNA. Oui.

ALEX. Tu peux me dire pourquoi tu es ici ?

Qu'est-ce que tu es venue faire ici ?

UNA. Ils ont des pauses ?

Des pauses cigarettes ?

Y en a pas un qui

ALEX. Non.

Il est trop tard là.

UNA. On sera pas interrompus ?

J'ai pas envie que des gens entrent ici.

ALEX. Interrompre quoi ?

Tu cherches quoi ?

J'ai pas beaucoup de temps.

UNA. J'ai vu

ALEX. Et pour être honnête je

UNA. Quoi ?

ALEX. Je

J'ai *pas* à être ici avec toi.

Tu le sais ça, non ?

T'as conscience de ça ?
 Je ne suis pas obligé de rester ici.
 C'est vrai, non ?

UNA. Non.
 T'as raison.

ALEX. J'ai pas à t'écouter.
 J'ai pas à te parler.
 Donc
 d'ici quelques minutes
 une ou deux minutes et faudra que tu t'en ailles
 parce qu'on va avoir besoin de moi.

Un coup à la porte.
Il va vers la porte, l'entrouvre pour voir qui est là.
Il sort, referme derrière lui.
Una balaie la pièce du regard, puis s'assied.
Alex rentre.
Il ferme la porte mais pas complètement ; la même ouverture qu'avant.

ALEX. Pourquoi on sort pas ?

UNA. Où ça ?

ALEX. Hors d'ici.
 Dehors.

UNA. Non.

ALEX. Le parking ou le

UNA. Je suis très bien ici.

ALEX. C'est

UNA. Tu m'as poussée ici.

ALEX. Je t'ai poussée nulle part.

UNA. Loin des regards.

ALEX. Je ne t'ai pas poussée.
 Je t'ai amenée ici.

UNA. Ils vont se demander qui je suis, non ?

ALEX. Ils t'ont tous vue.
 Alors oui.
 Je suis sûr que oui.
 Ils

UNA. Tu m'as fait attendre, Paul.
 J'étais là debout pendant

ALEX. Qu'est-ce que tu veux ?
 Tu vas

UNA. Je peux fermer la porte ?

ALEX. Non.

UNA. Et toi, tu peux fermer la porte ?

ALEX. La porte reste ouverte.

UNA. Pourquoi ?
 J'ai

ALEX. Je veux pas qu'elle soit fermée.

UNA. Il y a un courant d'air.

ALEX. On sort dans une minute.

UNA. Je suis ici maintenant.

Tu m'as amenée

ALEX. Je crois que c'est mieux dehors.

On peut

UNA. Ferme la porte

Il ne bouge pas.

Il y a un courant d'air froid qui entre.

Je n'aime pas ça.

C'est

Bon je vais la fermer

Un temps.

Elle se lève, le regarde, va vers la porte.

Il fait un pas vers elle, s'arrête.

Elle claque la porte, d'un coup, très fort.

UNA. La porte est fermée.

Elle regarde un déchet près de la porte.

Il cligne des yeux, se les frotte.

ALEX. Comment tu m'as retrouvé ?

UNA. Dans un

Une photo.

Dans un magazine.

ALEX. Où ça ?

Quel

UNA. Juste un

ALEX. magazine ?

UNA. Dépliant publicitaire.

Un truc sur papier glacé, un

Tu vois de quoi je parle ?

ALEX. Oui.

UNA. Il y avait une photo au dos.

Toi et un

avec un groupe de gens.

Une équipe.

Ils vous appelaient une équipe.

Vous aviez gagné un prix.

Un truc

D'excellence ou

de performance.

ALEX. Alors

Quoi ?

Tu as vu une photographie ?

Tu as vu cette photo

UNA. T'as des amis ?

ALEX. Et ça

Tu

UNA. Des amis ?

ALEX. Oui.

Bien sûr que j'ai des amis, qu'est-ce

UNA. Des nouveaux amis

ou les mêmes amis qu'avant ?

Temps.

T'as les yeux rouges.

On dirait qu'ils te piquent.

Il émet un rire bref pour lui-même, se frotte encore les yeux.

Infos pratiques

Blackbird

DE DAVID HARROWER

(TRADUCTION ZABOU BREITMAN & LÉA DRUCKER)

Avec Jérôme de Falloise, Aline Mahaux

Mise en scène Jérôme de Falloise, Sarah Lefèvre & Raven Ruëll

Assistante générale Anne-Sophie Sterck

Création musicale et sonore, musicien live Wim Lots

Scénographie Fred Op de Beeck

Création lumières Fred Op de Beeck & Manu Savini

Régie Isabelle Derr/Nicolas Marty & Cédric Macary

Vidéo Steven Braine

Photos Céline Chariot

Dessin Wim Lots

Production déléguée et diffusion Le Groupov Philippe Tazsman/Carole Urbano, Edith Bertholet et Aurélie Molle.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

Collectif Impakt*, en coproduction avec Le Groupov (Liège) et le Théâtre de Liège.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles/service Théâtre et le soutien du Service général des arts de la scène de la Communauté française, de la Région wallonne, de la Province de Liège, et de Théâtre & Publics (Liège).

Ce spectacle est développé dans le cadre de La Chaufferie – Acte 1 | Incubateur d'entreprises culturelles et créatives (Liège)

Remerciements à l'ESACT, Jacques Delcuvellerie, Isabelle Gyselinx, Nathanaël Harcq et Olivia Harkay

**PRIX DU JURY & PRIX COUP DE COEUR DES JEUNES AU FESTIVAL EMULATION 2013 -
THÉÂTRE DE LA PLACE – LIÈGE**

*Impakt est un groupe d'artistes réunis autour de questions de société dans une démarche de création collective